

vérité est pour l'historien une grande et noble tâche ; la rétablir vaut mieux encore. Je ne sais si, à la fin de ce long et consciencieux travail, M. de Beaucourt nous donnera l'explication de cette légende accusatrice. Il en est une que je proposerais volontiers, vaille que vaille, quitte à la voir réfuter peut-être par l'étude plus sérieuse des documents. Les peuples, comme les individus, conservent surtout d'un personnage la dernière impression qu'ils ont reçue. Si passionné qu'il soit pour cette réhabilitation de la mémoire de Charles VII, M. de Beaucourt laisse entrevoir, dès ses premiers volumes, que si la conduite du jeune roi malheureux a été fort calomniée, celle du roi vieillissant prête aux plus graves reproches, et que la maturité de l'âge et l'expérience durement acquise au prix de tant d'épreuves ne le préservèrent point d'erreurs que ne faisaient point pressentir ses jeunes années. N'est-ce point là l'explication assez naturelle de cette réputation équivoque qui a été faite aux mœurs de Charles VII, et le gros bon sens populaire, en fixant à l'âge de la jeunesse la date des égarements, ne donnait-il pas au roi qui avait recouvré la France, le bénéfice de circonstances atténuantes que l'inexorable impartialité de l'histoire devrait accorder moins facilement ?

M. de Beaucourt suit dès l'enfance Charles VII, d'abord simple prince du sang, et portant le titre de comte de Ponthieu. Il n'est, en effet, que le troisième fils de Charles VI<sup>1</sup>, et rien ne fait présumer qu'il doive un jour monter sur le trône. La cour de Charles VI et d'Isabeau de Bavière contraste par l'amour du luxe et des fêtes avec les misères qui l'entourent. Les premières impressions de l'enfant devaient ainsi lui donner le goût de cette vie somptueuse pour laquelle il eut toujours de l'attrait. Mais une influence salutaire va bientôt réparer ce que la vue des désordres de la cour a pu causer de trouble dans sa jeune intelligence. A la fin de l'année 1413, il est fiancé à Marie d'Anjou, fille de la sage reine Yolande de Sicile, et c'est dorénavant dans la maison de sa belle-mère, en Anjou et en Provence, qu'il grandit à côté de sa

<sup>1</sup> Ce terme de troisième fils n'est même exact que si l'on se reporte à la date de sa naissance (22 février 1403). Il était le onzième des enfants et le cinquième des fils donnés par Isabeau de Bavière à Charles VI.